

*Anne Regourd*

## **SANAA — AL-DĀ'IRA AL-FALAKIYYA OU LA BARAKA DES PIERRES: TEXTES ET PRATIQUE<sup>1</sup>**

Dans les trois textes collectés et abordés ici, *al-dā'ira al-falakiyya* se présente sous la forme d'un diagramme constitué de cercles concentriques contenant ultimement un ensemble de vertus de pierres qui sont «testées» suivant un rituel. Loin d'être lettre morte, elle faisait l'objet d'une pratique à Sanaa (Yémen), vivace à la charnière du siècle.

*Mots-clés:* *al-dā'ira al-falakiyya*, *dā'irat al-aḥḡār wa-l-afṣāṣ*, pierres bienfaisantes (*aḥḡār karīma*), cornaline, Salomon, djinns, *baraka*, Aristote, Sanaa, Ānis, Ḍamār, manuscrit, texte et pratique.

**Anne Regourd**

### **SANAA — “AL-DĀ'IRA AL-FALAKIYYA” OR THE BARAKA OF THE STONES: TEXTS AND PRACTICE**

Three texts collected and analyzed in the article deal with the “astronomical table” (*al-dā'ira al-falakiyya*). The table is composed of concentric circles divided into cells which contain designations of the qualities of stones tested according to a special ritual. Far from being a lifeless artifact, the table was still actively used in practice in Sana (Yemen) at the turn of the 21<sup>st</sup> century.

*Key words:* *al-dā'ira al-falakiyya*, *dā'irat al-aḥḡār wa-l-afṣāṣ*, beneficent stones, cornelian, Salomon, djinn, *baraka*, Aristotle, Sana'a, Ānis, Dhamār, manuscript, text and practice.

---

<sup>1</sup> L'idée de cette contribution, dédiée à Mikha'il Rodionov, m'a été inspirée par son intérêt pour la magie suivant une approche sociale et anthropologique et par nos échanges sur les carrés magiques en 2009.

Dans les années 1990, les bijoutiers du souk de la vieille ville de Sanaa ne fabriquaient plus de pièces, mais revendaient ce dont les femmes de la ville et des montagnes environnantes voulaient se débarrasser ou ce qu'elles cherchaient à réaliser en argent liquide. Le phénomène avait commencé plus tôt, on disait que les plus belles pièces avaient été achetées dans les années 1980. Les vendeurs du souk al-Faḍḍa offraient à l'occasion quelques vêtements et des livres manuscrits.

Parmi les bijoux en argent, j'étais intéressée de voir ceux portant des inscriptions magiques et d'échanger à leur sujet dans les boutiques. C'est ainsi que je trouvais une bague portant un carré magique, plutôt une réduction de carré magique en 2×2 cases. Cependant, un dimanche, dans la foulée d'une discussion, un vendeur sortit une feuille manuscrite avec grand soin, pliée, contenant un texte suivi d'un ensemble de cercles concentriques<sup>2</sup>.

Peu de temps auparavant, en 1998, un collègue, Irénée Herbet, m'avait signalé une *dā'ira* qu'il avait trouvée au souk al-Ġawāhir et m'en avait remis un cliché argentique. Puis, en 1999, je rencontrais dans les marges d'une collection manuscrite (*maġmū'*) appartenant à une bibliothèque privée de Sanaa le texte d'une *dā'ira*.

## La *dā'ira*

Un texte très court décrit comment faire apparaître les vertus des pierres, essentiellement le rituel qui s'articule à la *dā'ira* formée d'un ensemble de cercles concentriques et de cases où sont indiquées ces vertus. Sa présence chez un bijoutier fait donc sens.

Sur les hauts plateaux yéménites, les pierres sont souvent évoquées pour leurs vertus thérapeutiques, protectrices (*ḥirz*) ou leur valeur ésotérique. En novembre 1993, à Ḍamār, un caḍī m'indique où se trouvent trois mines de cornaline, très réputées, dans les montagnes, près de la ville d'Ānis<sup>3</sup>. Il ajoute que les «*munaġġims*» viennent là pour s'approvisionner. S'ensuit une description des vertus thérapeutiques

<sup>2</sup> Correspondant à la *dā'ira* B. Nous en avons pris des clichés, à cette époque, avec un appareil argentique. Chaque cliché est donc partiel: dans le cas de la *dā'ira*, ils en restituent soit un quart, soit la partie centrale.

<sup>3</sup> Ibrāhīm Aḥmad al-Maḥḥafī, article «Ānis», *Al-mawsū'a al-yamaniyya*, Sanaa, Mu'assasat al-'Afif al-ṭaqāfiyya, 1423/2003, t. 1, 399a-400a (tiré de id., Muġam al-buldān wa-al-qabā'il al-yamaniyya, Sanaa, Dār al-kalima, 2002): une mine et une seule, localisée dans la montagne Ġabal Alhān, est mentionnée en 399b. La ville d'Ānis se situe au nord-ouest de Ḍamār.

de cette pierre: elle stoppe l'écoulement du sang, du sperme, épure les yeux (boutons, impuretés) et sert aux *ruqiyas*<sup>4</sup>. Le cadi appartient à une famille connue de la strate sociale des cadis, mais dont plusieurs membres exercent au tribunal. Il est courant de trouver dans les bibliothèques privées de savants de Dāmār, des opuscules sur les propriétés des pierres. À Sanaa, au printemps 1999, un boutiquier du souk, vendant des cornalines, cite ces mots attribués à 'Alī b. Abī Ṭālib, auxquels il accorde valeur de ḥadīth:

«إن علي بن ابي طالب رضي الله عنه قد قال: "تختموا<sup>5</sup> بالعقيق اليمني فلم يزل في بركة"»<sup>6</sup>.

Le corail (*marḡān*) est la pierre la plus connue contre le mauvais œil à Sanaa: la nouvelle accouchée porte du corail durant la cérémonie de 30 à 40 jours suivant la naissance d'un enfant, présenté à des cercles de personnes de plus en plus larges (*wilāda*)<sup>7</sup>.

Lorsque l'on entend évoquer la valeur ésotérique des pierres à Sanaa, c'est encore au sujet des cornalines. Dans la classification utilisée par les vendeurs du souk de la vieille ville de Sanaa, il y a une variété appelée «*mazāhir*», dans le sens de *muzahhar*, *ma'a suwar*. Elle se caractérise par des traces de couleur foncée (noir, marron, ...), qui apparaissent dans une gangue plus claire (pierre bleutée, ...). Ces traces évoquent des formes, ou, mieux, des écrits: les plus prisées sont celles dans lesquelles on devine «Allāh», «Muḥammad» ou des formules religieuses. Leur prix

<sup>4</sup> Dans ce contexte, peut-être s'agit-il de *ruqyas* contre les morsures de serpent ou les piqûres de scorpion, toujours utilisées au Yémen (relevé de 1994, Hadramaout); Louis Massignon parle d'une version du Pater ayant rapidement circulé sous forme de ḥadīth dans les milieux musulmans du i<sup>er</sup>/vii<sup>e</sup> s., du fait de la réputation des médecins chrétiens, et utilisé comme *ruqya* ou «oraison prophylactique» contre la maladie de la pierre (*ḥuṣāt* ou *ḥaṣāt al-bawl*), dans: «Le 'Hadīth al-ruqya' musulman première version arabe du 'Pater', *Revue de l'histoire des religions* 123 (1941), 57–62. Les *ruqyas* orales sont souvent utilisées contre la possession, le mauvais œil, ainsi que la sorcellerie (*sihr*), au Yémen; elles ont connu un regain avec la recrudescence de thérapeutes salafistes (années 2000). L'article classique s'appuyant sur les sources écrites est celui de Toufic Fahd, «Rukya», *Encyclopédie de l'Islam* [2<sup>de</sup> éd.], t. 8, 1995, 600a-601a (version anglaise).

<sup>5</sup> Avec le sens de mettre une bague, «*talbis ḥātīm*».

<sup>6</sup> Il existe différentes variantes, certaines mentionnant la cornaline du Yémen, d'autres non. Leur authenticité est discutée du point de vue du contenu (*matn*), de même que de la transmission (*isnād*). Aucune des variantes collectées par ailleurs ne correspond à la version recueillie ici.

<sup>7</sup> Relevé de l'automne 2010.

est très élevé. Sur la route entre Sanaa et al-Ḥudayda, le grand port sur la mer Rouge, il arrive que des voyageurs pointent du doigt des rochers dont la découpe rappelle des formules ou des noms. Mais encore faut-il avoir la capacité de le voir. Après l'annonce dans les médias de l'exécution de Saddam Hussein, le 30 décembre 2006, des femmes, cette fois à Zabid, en pays sunnite, m'ont appelée et, du doigt, ont pointé la lune en train de se lever, tandis que le soleil se couchait, disant: «Regarde, regarde bien les taches lunaires, on voit Saddam pendu!».

Le «système» de la *dā'ira* repose sur le principe que les vertus internes aux pierres sont individuelles, et non seulement relatives à leur *species*.

### A. La *dā'ira* du souk al-Ġawāhir (Sanaa, 1998)

Le texte-chapeau indique qu'elle est la propriété d'Aḥmad b. Qāsim b. 'Alī al-Ānisī. Al-Ānisī renvoie à la ville déjà évoquée d'Ānis, près de Ḍamār, proche des mines de cornaline.

L'ensemble des textes manuscrits sont de sa main. Ils ont été copiés avec le souci de ne pas en trahir la lettre, d'être compréhensibles ou lisibles par celui qui tient le calame et possède le manuscrit. En d'autres termes, il s'agit de notes personnelles (ou manuscrit holographe), qui n'ont pas été réalisées avec l'intention d'être lues par d'autres, du moins anonymes au copiste.

Symboles utilisés dans l'édition des textes:

[ ] = lacunes du texte ;

<< >> = ratures présentes dans le texte ;

اليني / = mot placé au-dessus de la ligne.

Le texte-chapeau

(1) « ملك الحقير الفقير الى رحمة الله تعالى احمد بن قاسم بن علي الانسي وقيام إلى حسن الختام

(2) بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

(3) اعلم ان هذه التائرة في اخراج<sup>8</sup> خوا[ص] الأحجار والأفصاص والخرز اذا اردت ذلك خد<sup>9</sup>

الفص بيدك الينا وانت طاهر<sup>10</sup>

<sup>8</sup> Le point diacritique du *ḥā'* n'est pas apparent.

<sup>9</sup> Le point diacritique du *dāl* n'est pas apparent, forme dialectale.

<sup>10</sup> Les deux premières lettres du mot, dont le trait est épais, ont été reprises au-dessus. En fin de ligne, le copiste a utilisé deux traits parallèles et obliques, semblables à ceux que l'on trouve après les propriétés des pierres lorsqu'un vide a été laissé, atteignant la marge de gauche afin de combler l'espace et, ainsi, de prévenir tout ajout.



Ill. 1. *Dā'ira*, souk al-Ġawāhir, Sanaa, 1998.  
 Photo argentique numérisée, Irénée Herbet.

- (4) ومتوضي مستقبل القبلة واقرا عليه ال[فاتحة] واية الكرسي مزة مزة والصلاة على النبي صلى الله عليه واله وسلم ثلاث مرات ثم ال[...] على الفص
- (5) او أي شي اردت من الأحجار [و]اجعله في وسط<sup>11</sup> الدائرة وتحط عليه اصبعك المسبحة اليمنى / فوقها خطا رفيعا<sup>13</sup> وانت [تقرا]
- (6) هذه الآية انه من سليمان وانه بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ الا تعلوا علي و آتوني مسلمين<sup>14</sup> وكررها حتى تمشي اذا فيها خواص فهي تمشي
- (7) الى خواص او ان لم يكن فيها خواص فلا تمشي مطلقا وهذا قد جرب [...] وصح غير مزة و[أ]حد امين .»

Le passage coranique cité, emprunté à la sourate al-Naml, est tiré d'un échange entre la Reine de Saba et Salomon pour lequel l'oiseau huppe (*al-hudhud*) sert de messenger. La Reine de Saba et son peuple, détournés de Dieu et manipulés par le Démon (*al-Šayṭān*), reçoivent un message de Salomon qui contient précisément les mots des versets 30 et 31 restitués ici: «Au nom de Dieu ! Celui qui fait miséricorde, le Miséricordieux ! (30) Ne vous enorgueillissez pas devant moi; venez à moi, soumis (31)»<sup>15</sup>.

### La *dā'ira*

La *dā'ira* a été réalisée à l'encre noire et rouge, ménageant un effet par leur alternance. Elle comprend 4 ou 5 bandes circulaires si l'on prend en compte l'anneau large et vierge de tout écrit entourant le cercle central. Les séparations sont marquées par une zone rouge épaisse, cernée et parcourue de cercles noirs. De l'extérieur vers l'intérieur, la première bande circulaire est celle qui indique les propriétés potentielles des pierres dans 34 cases, dont deux ont été entièrement noircies, faisant disparaître le texte. Par deux fois, la limite entre deux cases a été marquée par un double trait.

<sup>11</sup> Lettre *ṭā'* sous-punctuée.

<sup>12</sup> Chevron sur la lettre *sīn*.

<sup>13</sup> Chevron sur la lettre *ʿayn* ?

<sup>14</sup> Coran, sourate xxvii, al-Naml, v. 30–31, إِنَّهُ مِنْ سُلَيْمَانَ وَإِنَّهُ بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ "أَلَّا تَعْلُوا عَلَيَّ وَأْتُونِي مُسْلِمِينَ"

<sup>15</sup> Trad. Denise Masson, *Essai d'interprétation du Coran Inimitable*, Le Caire/Beyrouth, Dār al-kitāb al-maṣrī, Dār al-kitāb al-lubnānī, 1980, 498.

Voici la liste des propriétés, à partir de la case suivant le double trait de séparation le plus proche du texte chapeau, déroulées dans le sens des aiguilles d'une montre:

« للجب 16 والرزق 17 ؛ للفيد والمغا عليه ؛ لزيادة العقل والحفظ ؛ للأمن من الفقر ؛ لأبطال 18  
 السحر ؛ للجرب والحكة ؛ لتفريق الهوام براى الحشرات ؛ [للد]خروج من السجن ؛ [لر]ح  
 التجارة ؛ [لتك]يم النائم ؛ لبكا الأطفال 19 ؛ لمقابلة الآمرا ؛ لوجع الحلق والغم  
 ؛ لقوة القلب ؛ لقطع الحبل ؛ لحبس 20 الدم ؛ لحبس المني ؛ لمنع الإحتلام ؛ لزيادة الباءه 21  
 ؛ لقضاء الحواجج ؛ لطفاً 22 الغضب ؛ << >> ؛ لنزف الدم 23 ؛ للوجه والقبول ؛ لتسهيل 24  
 الولادة ؛ لدخول على الملوك ؛ للسع الأفاعى والعقارب ؛ لدم...موا بال..اا (؟) من  
 البنات ؛ لعسر البول والخزقة ؛ لوجع البطن والحواصر ؛ لصرف 25 الصواعق ؛ للصداع والحماية  
 ؛ << >> ؛ للفضولة والخيانة .»

Le copiste a pris la précaution de placer un ou plusieurs traits obliques lorsque la case dans laquelle est donnée la propriété n'est pas entièrement occupée par le texte. La lecture des propriétés est rendue ardue parce que, d'une part, la *dā'ira* porte des traces d'humidité et, d'autre part, des mots, primitivement écrits en rouge, ont été repris à l'encre noire, y compris hors des zones affectées par un liquide.

16 Les deux *lāms* ne sont pas détachés l'un de l'autre.

17 Le *wāw* de coordination apparaît sous la forme d'un cercle. Il y a deux points sur la lettre *zayn*: trace d'un chevron pour le *rā'* ?

18 Lettre *ṭā'* sous-ponctuée.

19 Lettre *ṭā'* sous-ponctuée.

20 Chevron sur la lettre *sīn*.

21 Il y a une addition à l'encre noire sous le *bā'*, mais on devine le point diacritique.

22 Lettre *ṭā'* sous-ponctuée.

23 Lettre *dāl* sous-ponctuée.

24 Chevron sur la lettre *sīn*.

25 Chevron sur la lettre *ṣād*.

La deuxième bande circulaire porte le texte suivant, écrit à l'encre rouge:

« انه من سليمان وانه **بِسْمِ اللّٰهِ الرَّحْمٰنِ الرَّحِیْمِ** الا تعلوا [عل]ي واتوني مسلمين [وانه من سليمان وانه <sup>26</sup> **بِسْمِ اللّٰهِ الرَّحْمٰنِ الرَّحِیْمِ** الا تعلوا علي واتوني مسلمين اهم يا سها<sup>27</sup> يا متوحد<sup>28</sup> بهامه<sup>29</sup> بيانه ».

Les parties entre crochets sont celles qui ont été altérées par un liquide.

La troisième bande circulaire contient le texte suivant à l'encre noire:

« اللهم بحق هذه الاسماء وعظمتها<sup>30</sup> تجزي هذه الحجرة الجامدة الى نصيب يا رب الآحيا والأموات بما اودعت فيها من الأسرار<sup>31</sup> امين امين ».

Enfin, le cercle central, entouré d'une bande circulaire laissée libre, est occupé par un carré magique de type *mutallat-budūh*<sup>32</sup>, à l'encre noire, dont les lignes sont prolongées jusqu'au cercle. Autour du carré magique, dans l'espace laissé vacant, à l'encre rouge, on lit:

« بما اودعت / فيها من / الأسرار / امين امين ».

## B. La *dā'ira* du souk al-Faḍḍa (Sanaa, 1998 ou 1999)

Le texte est en arabe littéral. À preuve du soin avec lequel le copiste a écrit le texte, la distinction des lettres, l'élaboration des *hā'* finals et l'utilisation de signes diacritiques appelés *ihmāl*, servant à confirmer qu'il n'y a pas d'erreur sur la lettre, relativement réguliers. Ils concernent les lettres *hā'*, *rā'*, *dāl* et *sīn*. Quelques points diacritiques manquent cependant dans les textes de la *dā'ira*, où l'on note une particularité

<sup>26</sup> Lettre *hā'* finale élaborée.

<sup>27</sup> Chevron sur le *sīn*.

<sup>28</sup> Lettre *dāl* sous-ponctuée ?

<sup>29</sup> Lettre *hā'* finale élaborée. Sens peu clair pour nous, voir note 72.

<sup>30</sup> Pour *عظمتها* forme dialectale.

<sup>31</sup> Chevron sur le *sīn*.

<sup>32</sup> Sur l'arithmétique des carrés magiques et le carré de 3 x 3 en particulier, dont la valeur additionnée horizontale, verticale et diagonale est 15, voir Jacques Sesiano, «Wafk», *Encyclopédie de l'Islam* [2<sup>de</sup> éd.], 2002, t. 9, 28a-31a (version anglaise).



d'écriture, qui consiste, pour le copiste, à placer le point diacritique du *ḡim* sous la lettre.

Le texte-chapeau

La *basmala* est écrite à l'encre rouge, puis le copiste a alterné encre rouge et encre noire sur les 5 lignes restantes. Il a choisi de commencer par l'encre rouge et a donc achevé son texte par une ligne à l'encre rouge.



Ill. 2. *Dā'ira*, souk al-Faḍḍa, Sanaa, 1998 ou 1999. Texte-Chapeau.  
Photo argentique numérisée.

Texte arabe

- « (1) بسم الله الرحمن الرحيم<sup>34</sup> »
- (2) هذه دائرة الاحجار<sup>35</sup> والأفصاص في اصلها وهو أنك توضع وتسبق القبلة وتضع<sup>36</sup> اي حجر<sup>37</sup> شئت وسط الدائرة وتضع<sup>38</sup>
- (3) اصبعك عليها وضعا خفيفا لاجل حركتها<sup>39</sup> في المشي الى منفعتها وتقرأ الفاتحة<sup>40</sup> واية الكرسي<sup>41</sup> وتصلي على النبي صلى الله عليه وآله وسلم

<sup>33</sup> Signe en forme de 'z' incliné sous la lettre *ḥā'*.

<sup>34</sup> Signe en forme de 'z' incliné sous la lettre *ḥā'*.

<sup>35</sup> Signe en forme de 'z' incliné sous la lettre *ḥā'*.

<sup>36</sup> Signe en forme de 'z' incliné sous la lettre *ḥā'*.

<sup>37</sup> Signe en forme de 'z' incliné sous la lettre *ḥā'*.

<sup>38</sup> Le point diacritique du *ḡād* a la forme d'un trait.

<sup>39</sup> Signe en forme de 'z' incliné sous la lettre *ḥā'*.

<sup>40</sup> Signe en forme de flèche ou de chevron inversé sous la lettre *ḥā'*.

<sup>41</sup> Versets très souvent utilisés en magie.

- (4) ثلاث مرات وتقرأ [ا]نه من سليمان وانه بسم الله الرحمن الرحيم<sup>42</sup> ألا تعلوا عليّ واتوني مسلمين<sup>44</sup> وتكرر<sup>45</sup> هذه الآية الكرّمة مرارا فإن الحجر<sup>46</sup> ان شا الله
- (5) تصير الى منفعتها فتعرف خواصها وقيل ان هذه الأسماء راجعة الى الراتب بخواص الاحجار<sup>47</sup> وهي اللهم سماحا حولها بدنيا يا اللهم يا راد لوح
- (6) رد يا اوتومر بحق<sup>48</sup> هذه الأسماء وعظمتها وعزة اسمائك ان تحرك هذه الحجره الى خاصيتها وهذه الدائرة كما ترا وقد جريت غير مرّة فوجد صحتها.»

Ce texte donne une autre dénomination pour *al-dā'ira al-falakiyya*, celle de *dā'irat al-aḥḡār wa-l-aḡḡāḡ*, c'est-à-dire cercle des pierres et des bijoux, cependant moins courante que la première, que ce soit oralement ou par écrit.

#### La *dā'ira*

Trois encres de couleur ont été utilisées, rouge, noire et bleue.

On note 7 ensembles de bandes circulaires concentriques, bordées dans tous les cas par un double cercle concentrique, à une exception près. En partant de l'extérieur, la 1<sup>re</sup> bande qui forme le pourtour de l'ensemble est vierge ; la 2<sup>de</sup> bande contient les noms divins ; la bande suivante, 53 propriétés des pierres, dont la liste n'a apparemment ni début, ni fin<sup>49</sup>. Le copiste a placé un ou plusieurs traits obliques lorsque la case dans laquelle est donnée la propriété n'est pas remplie par le texte. Voici la liste des propriétés:

<sup>42</sup> Signe en forme de 'z' incliné sous la lettre *ḡā'*.

<sup>43</sup> Signe en forme de 'z' incliné sous la lettre *ḡā'*.

<sup>44</sup> Coran, sourate xxvii, al-Naml, v. 30–31.

<sup>45</sup> Un signe en forme de 'z' incliné apparaît sous un *ḡā'*, mais le mot n'est pas très clair: nous l'avons rendu par «tukarrir», avec un chevron sur la lettre *rā'*.

<sup>46</sup> Signe en forme de 'z' incliné sous la lettre *ḡā'*.

<sup>47</sup> Signe en forme de flèche ou de chevron inversé sous la lettre *ḡā'*.

<sup>48</sup> Signe en forme de 'z' incliné sous la lettre *ḡā'*.

<sup>49</sup> Six propriétés nous manquent dans leur intégralité, indiquées par [...] entre deux points-virgules, d'où notre prudence ; quelques autres n'ont pu être lues que partiellement: ces lacunes proviennent de nos clichés, pris sur le vif, qui demeurent imparfaits. En conséquence, on a fait débiter la liste des propriétés de manière arbitraire.



La bande suivante, la 4<sup>e</sup>, se décompose elle-même en 7 bandes coupées à angle droit par des lignes obliques parcourant l'ensemble de ces 7 sub-bandes circulaires, produisant des cases polygonales: les cases des 6 premières bandes contiennent «Allāh» en toutes lettres, celles de la 7<sup>e</sup>, (ناه) que l'on a lu «yā Allāh», avec les lettres *alif* de *yā* et d'Allāh géminées et Allāh exprimé par ses lettres liminaires et finales; la 5<sup>e</sup> bande donne les deux versets coraniques cités dans le texte-chapeau, les v. 30 et 31 de la sourate xxvii, al-Naml, avec une différence orthographique (لا ان au lieu de الأ), suivis d'une prière (*du'ā'*), qui commence de la même manière que dans le texte-chapeau:

« انه من سليمان وانه <sup>69</sup> بسم الله الرحمن <sup>70</sup> الرحيم ان لا تعلوا علي واتوني مسلمين اللهم يا سميعا <sup>71</sup>  
يا متوحد لهامه <sup>72</sup> تباينوا .»

La 6<sup>e</sup> bande circulaire contient une prière (*du'ā'*):

« اللهم بحق هذه الاسماء وعظمتها تجري هذه الحجرة <sup>73</sup> الجامدة الى نصيب يا رب الأحياء <sup>74</sup>  
والأموات يا [ا]ذا الجلال والأكرام <sup>75</sup> .»

La dernière bande enfin, la 7<sup>e</sup>, contient un carré magique de type *mutallat-budūh*, dont les quatre angles rencontrent le double cercle qui l'entoure. Dans les demi-cercles laissés ainsi libres au-dessus de chaque face du carré, se trouve un texte court faisant allusion aux secrets (*asrār*):

« (1) الله امين / (2) بها اودعت / (3) فيها من / (4) الاسرار يا رب / (1) امين .»

<sup>69</sup> Lettre *hā'* finale élaborée.

<sup>70</sup> Signe en forme de 'z' incliné sous la lettre *hā'*.

<sup>71</sup> Signe en forme de 'z' incliné sous la lettre *hā'*.

<sup>72</sup> Lettre *hā'* finale élaborée. Sens peu clair pour nous, voir note 29.

<sup>73</sup> Signe en forme de 'z' incliné sous la lettre *hā'*.

<sup>74</sup> Signe en forme de flèche ou de chevron inversé sous la lettre *hā'*.

<sup>75</sup> Chevron sur la lettre *rā'*.



Ill. 3. *Dā'ira*, souk al-Faḍḍa, Sanaa, 1998 ou 1999. Image partielle de la *dā'ira*. Photo argentique numérisée.



Ill. 4. *Dā'ira*, souk al-Faḍḍa, Sanaa, 1998 ou 1999. Image partielle de la *dā'ira*. Photo argentine numérisée.



Ill. 5. *Dā'ira*, souk al-Faḍḍa, Sanaa, 1998 ou 1999. Image partielle de la *dā'ira*. Photo argentique numérisée.

### C. La *dā'ira* de 'Abd Allāh al-Ḥūsī (Sanaa, 1999)

Il s'agit d'une *fā'ida* consignée dans la collection (*mağmū'*) n° 44, suivant la numérotation de la bibliothèque privée de 'Abd Allāh al-Ḥūsī, à Sanaa. Les réclames commencent après le feuillet qui accueille la note marginale.

Le copiste a laissé un colophon indiquant la date à laquelle il a achevé sa tâche, le 19 rabī' al-awwal 1328/31 mars 1910, ainsi que son nom, Qāsim ibn Sa'īd ibn Aḥmad al-Qurayšī al-Tamīmī al-Samāwī *balad<sup>ān</sup>*. Samāh est localisé dans la *mudīriyya* de 'Utuma, dans le Sud-Ouest du district de Ḍamār et à l'ouest de cette ville<sup>76</sup>. La ville de Ḍamār abrite de nombreuses personnes dont la *nisba* est al-Samāwī.

Nous en avons copié le texte sur le champ et espérons l'avoir restitué tel quel, sans en avoir changé la lettre.

Texte

« دائرة فلكية »

فائدة مهمة مجربة في معرفة الفصوص الدائرة من حكمة الحجاج ابن يوسف الثقفي لعنه الله قال هذه الدائرة تخرج خواص المعادن من جميع الفصوص والأحجار اذا اردت ان تعرف ذلك فخذ الفص بيدك اليمنى وانت على طهارة مستقبل القبلة واقرا الفاتحة وآيات الكرسي مرة واحدة ثم جعلها في وسط الدائرة الوسطى وحط عليها أصبعك المسبحى خطا رفيعا وانت تقرأ عليها : إنه من " سليمان " وانه " بِسْمِ اللّٰهِ الرَّحْمٰنِ الرَّحِیْمِ " الا تعلقوا عليها <sup>77</sup> واتوني مسلمين " مرتين فإنها تمشي إلى حيث الخواص ياذن الله تعالى تمت «.

Dans ce texte, la science (*ḥikma*) des pierres est rapportée à al-Ḥağğāğ b. Yūsuf al-Ṭaqafī, né en 40/661 à al-Ṭā'if, dans le Ḥiğāz, mort en 95/714 à Wāsiṭ, entre Kūfa et Baṣra, une ville qu'il avait fondée. Il est d'abord connu comme gouverneur d'Irak sous le califat omeyyade de Damas, durant les règnes de 'Abd Al-Malik b. Marwān (685-705) et de son fils al-Walīd I (705-715), qui lui doivent la stabilisation de leur pouvoir, mais il fut aussi gouverneur du Ḥiğāz, du Yémen et de Yamāma,

<sup>76</sup> Muḥammad b. Aḥmad al-Ḥağrī al-Yamānī, *Mağmū' buldān al-Yaman wa-qabā'iluhā*, éd. Ismā'īl b. 'Alī al-Akwa', Sanaa, Wizārat al-i'lām wa-al-ṭaqāfa, «Maṣrū' al-kitāb» 1/16, 1404/1984t. 3, 431.

<sup>77</sup> Le texte correct est: *الّا تعلقوا عليّ*.



après sa victoire sur Ibn al-Zubayr, à La Mecque<sup>78</sup>. Auparavant, dans sa jeunesse, il avait été gouverneur de Tabāla en Tihāma (Yémen). Une personnalité ambiguë et controversée émane de la lecture de ses hauts faits d'arme, des sources ou, surtout, des poètes. Outre ses talents militaires, il est en effet fameux pour avoir œuvré à imposer une Vulgate coranique, «unifié» la lecture du texte, et, peut-être, avoir introduit les sections coraniques (*guz'*, plur. *ağzā'*) et un système de ponctuation<sup>79</sup>. On lui reconnaît une grande culture, mais aussi d'être dénué de toute superstition.

C'est une ambivalence qu'exprime en tous les cas la phrase introductive de la *fā'ida*, qui rattache la science des pierres à al-Ḥağğāğ, d'un côté, mais appelle, de l'autre, la malédiction de Dieu sur lui.

Les sources et textes de littérature arabes le concernant sont très nombreux, ils mériteraient une recherche détaillée. On mentionnera pour notre propos l'épisode suivant, lié au siège de La Mecque par al-Ḥağğāğ, qui: «(...) bombarded the Holy City with stones from the mountain of Abū Ḳubays. The bombardment was continued during the Pilgrimage. Because of his anger at being prevented by Ibn al-Zubayr from performing the *ṭawāf* and *sa'y* al-Ḥađjdjāđj did not scruple to bombard the Ka'ba, together with the pilgrims there assembled. A sudden thunderstorm, in which the uneasy soldiers detected a warning of Divine punishment, he was able to interpret to them as a promise of victory. After the siege had lasted for seven months and 10,000 men, among them two of Ibn al-Zubayr's sons, had gone over to al-Ḥađjdjāđj, the anti-caliph with a few loyal followers, including his youngest son, was killed in the fighting around the Ka'ba (Djumādā I 73/October 692) »<sup>80</sup>.

L'emploi d' «*al-ma'ādin*» pour désigner les minéraux est ancien, la minéralogie dans l'*Iḥṣā' al-'ulūm* d'al-Fārābī, dans les *Rasā'il* des Iḥwān

<sup>78</sup> Ḥayr al-Dīn al-Zirkilī, *Al-Ālām. Qāmūs tarāğim al-ašhar al-riğāl wa-al-nisā' min al-'Arab wa-al-Mustāribīn wa-al-Mustašriqīn*, Beyrouth, Dār al-'ilm al-malāyīn, 1990 [9<sup>e</sup> imp.], t. 2, 168 ; Albert Dietrich, «Al-Ḥađjdjāđj b. Yūsuf b. al-Ḥakam b. 'Aḳīl al-Thaḳafī, Abū Muḥammad », *Encyclopédie de l'Islam* [2<sup>de</sup> éd.], vol. 3, 1986, 39b-43a (version anglaise).

<sup>79</sup> A. Dietrich, «Al-Ḥađjdjāđj b. Yūsuf b. al-Ḥakam b. 'Aḳīl al-Thaḳafī, Abū Muḥammad », *op. cit.*, 41a-b, qui cite à l'appui, Theodor Nöldeke, *Geschichte des Qorāns* [2<sup>de</sup> éd.], t. iii, 260, 262.

<sup>80</sup> A. Dietrich, «Al-Ḥađjdjāđj b. Yūsuf b. al-Ḥakam b. 'Aḳīl al-Thaḳafī, Abū Muḥammad », *op. cit.*, 40a.

al-Şafā' ou dans les *Mafātiḥ al-'ulūm* d'al-Ḥawārizmī est appelée '*ilm al-ma'ādin*'<sup>81</sup>. Selon 'Abd Allāh al-Ḥūsī, le sens d' «*al-ma'ādin*» est une autre façon de désigner *al-fuṣūṣ*<sup>82</sup>.

## La pratique

Il est bien difficile de dater la pratique de la *dā'ira*. En 1999, des boutiquiers du souk nous ont signalé un homme qui identifiait les vertus des pierres en utilisant «*al-dā'ira al-falakiyya*». Ils m'ont indiqué qu'on le trouvait généralement à la Grande mosquée, dans la vieille ville, où il vient prier dans la soirée (*ṣalāt al-'iṣā'* et *al-maḡrib*). Lorsque les bijoutiers ou vendeurs d'antiquités de la vieille ville ont besoin d'estimer leurs pierres, ils recourent à lui. On lui donne les noms d' «al-Faqīh», «al-Qāḍī», «al-Ālim». Dans la vitrine de l'un des bazars d'antiquités de la vieille ville, huit cornalines ont un certificat qui indique leurs propriétés, dont «pour l'accouchement» et «contre le poison». Le propriétaire du bazar recourt au Ālim, mais pas systématiquement, soulignant par là qu'il a aussi une connaissance des pierres: cela explique-t-il la présence des *dā'iras* chez les vendeurs du souk ? Les pierres certifiées sont plus chères. D'après lui, leur prix s'envole, certaines atteindraient de 8 000 à 10 000 riyals, il prend, à titre d'exemple, l'exemple de la pierre contre le poison, vendue à 10 000 riyals (taux de 1999). Ces pierres ne sont pas enchâssées dans une bague. Cependant, en conversant, quelqu'un peut parler des vertus de la cornaline et enchaîner sur les propriétés d'une bague, par exemple qui chasse le poison.

La *dā'ira* du Ālim comporte le texte-chapeau, mais écrit tout autour de la *dā'ira* proprement dite. Le nombre des propriétés des pierres

<sup>81</sup> Louis Gardet & M.-M. Anawati, *Introduction à la théologie musulmane. Essai de théologie comparée*, Paris, Vrin, coll. «Études de philosophie médiévale» 37, 1981, chap. II, où le propos consiste à poser le problème de la place du *kalām* dans l'organisation du savoir en partant de l'héritage antique, celui d'Aristote, mais où il détaille la classification des sciences dans ces trois œuvres. Chaque fois, la minéralogie est partie de la section '*ilm al-ṭabī'a* ou *al-'ulūm al-ṭabī'iyya* (physique ou sciences naturelles), qui reprend la distinction aristotélicienne entre mondes supra-lunaire et sublunaire. Manfred Ullmann, *Die Natur- und Geheimwissenschaften im Islam*, Leyde / Cologne, E.J. Brill, «Handbuch der Orientalistik », 1972, 95 sq.

<sup>82</sup> Voir aussi Martin Plessner, «Ḥaḍjar», *Encyclopédie de l'Islam* [2<sup>de</sup> éd.], vol. 3, 1986, 29b-30b (version anglaise), en particulier 30a.

s'élève à 86, d'après un décompte rapide effectué dans les conditions d'un échange nourri. La bande circulaire suivante contient les versets du Trône. Au centre de la *dā'ira*, là où la pierre à «tester» est placée, quelque peu effacée par l'usage, se trouve la formule: «awḍu bi-llāh min al-Šayṭān al-raġīm». Elle donne la clé du pouvoir du carré magique *budūh* dans le contexte de la *dā'ira*.

La préparation du 'Ālim est plus contraignante et longue que celle décrite dans le texte. Parmi d'autres conditions, elle implique un jeûne. Après 2 *rak'as*, commence la récitation de passages coraniques: ils sont nombreux et tirés de sourates variées. Parmi eux, se trouve les v. 30–31 de la sourate xxvii, al-Naml. Il faut éliminer toute présence malfaisante qui s'emparerait de lui ou investirait les lieux où se déroule l'épreuve des pierres<sup>83</sup>. Les interférences malignes doivent être écartées, qui pourraient influencer sur le résultat, conduire la pierre dans la mauvaise direction. Il faut ajouter que le 'Ālim ne se prépare conformément au rituel qu'après 20h, lorsque la maison est tranquille, mais alors qu'il fait nuit, un moment où les djinns rôdent. Les pierres «expertisées» ne sont que des pierres bienfaisantes (*aḥġār karīma*).

La pierre examinée est placée au milieu du dispositif circulaire. Enfin, le 'Ālim met un doigt, l'index, sur la pierre, mais c'est la pierre qui guide sa main vers l'extérieur, vers l'une des cases où sont indiquées des vertus, le 'Ālim le répète, ce n'est pas lui, et c'est aussi ce que le texte édité laisse entendre (l. 4-5). Il accède au secret de la pierre (plur. «*asrār*»).

Le 'Ālim cite trois exemples de pierre qu'il a testées, des cornalines: une cornaline qui combat les maux de tête, une autre qui favorise le bonheur, une troisième qui combat les hémorroïdes. Il souligne que supprimer les maux de tête fait partie des propriétés connues des cornalines. Une fois testée, la pierre doit être placée par le patient sur sa tête.

## Discussion et conclusion

Les cornalines font partie des pierres bienfaisantes (*al-aḥġār al-karīma*) dont on connaît les bienfaits en général. La *dā'ira* révèle les propriétés de chacune. Les pierres sont réputé soigner des maux aux

<sup>83</sup> Il ne s'agit pas de précautions oratoires, voir l'article de Mikhail Rodionov et sa bibliographie, « The jinn in Hadramawt society in the last century », *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies* 38, 2008, sur une affaire qui, dans les années 1950, a mis aux prises un démon ('*ifrīt*), nommé aussi géant rebelle (*mārid*), et la ville et territoires de Miḥmidah qu'il pénètre et terrorise.

causes variées (maladies de tout type, hémorragies, dysfonctionnements, pertes de facultés, excès, morsures, mauvais œil, sorcellerie...), mais aussi protègent et ont une action bénéfique (visite aux rois, requêtes aux régnants, mariage, sortie de prison, ...). Parmi ces dernières, entre tradition scripturaire, pratiques et savoirs populaires, il est possible d'avancer que faire cesser les maux de tête, garantir le bonheur et soigner les hémorroïdes reflètent des préoccupations réelles des patients, parmi les plus fréquentes. On note aussi l'usage de pierres dans une science apparentée à la *qiyāfa*: d'après le texte, très court, de la seconde *dā'ira* (B), elle consiste à distinguer les reptiles malfaisants à partir de leurs traces (لِتُفَرِّقَ الْهَوَامَ بِرَأْيِ الْحَرَشَاتِ)<sup>84</sup>.

Les *dā'iras* écrites suivent un modèle commun. Celles du souk, récentes et bien visibles dans les échoppes de bijoutiers, font office d'une sorte de certificat d'authentification impliquant une mise à l'épreuve des pierres qui se (s'est) fait(e) par ailleurs. Tandis que le texte marginal fait entrer la *dā'ira* dans le champ de la compilation et de la transmission d'un savoir de lettrés. Dans les deux cas, le texte est loin de chercher à inspirer ou à nourrir la pratique.

La pratique de la *dā'ira*, connue sur les hauts plateaux zaydites du Yémen, est difficile à dater, mais elle est toujours transmise, tout au moins par les textes, et vivante. La science est rapportée au Roi-Prophète à l'anneau, Salomon, ancêtre éponyme d'une chaîne de transmission (*tasalsul*) qui passe par al-Ḥaḡḡāḡ b. Yūsuf al-Ṭaqafī, né dans le Ḥiḡāz<sup>85</sup>. La *dā'ira* charrie avec elle une science anté-islamique, la *qiyāfa*, pratiquée par les nomades en milieux désertiques et sablonneux. Le cadre philosophique général a un relent aristotélien. Les quelques indications de transmission scripturaire pointent en direction

<sup>84</sup> Toufic Fahd, *La divination arabe*, Paris, Sindbad, 1987, dans la section sur la *qiyāfa* arabe, voir «*Qiyāfat al-aṭar*», 373sq., surtout «Extension au comportement des animaux», 374-375.

<sup>85</sup> Au Yémen, selon les praticiens et lettrés, la chaîne de transmission de la géomancie, une science de lettrés, se range à la tradition écrite arabe qui passe par l'Ange Gabriel, puis Idrīs, voir Anne Regourd, «Légitimation du savoir et épreuve des faits: le cas de sciences divinatoires au Yémen», dans *Calligraphies. La calligraphie arabe, les arts de l'écriture et la science des lettres dans la civilisation arabo-musulmane*, numéro spécial d'*Horizons Maghrébins* 35-36, 1998, 66-74. La chaîne de transmission de la divination par les cauris (*wad'*), exclusivement orale, doit débiter de la ville de Ma'rib, à l'Est, pour être légitime, voir id., «Divination by dropping shells (*wad'*) in Ṣanā'ī, Yemen», *Magic, Rituals and Witchcraft* 8/2, Winter 2013, 171-193, 177sq.

d'Ānis, où la cornaline est extraite, et de Ḍamār: elles montrent l'intérêt qu'un *cadi* et un homme de tribu lui portaient, mais aussi la connaissance qu'ils en avaient. Ḍamār est déjà connue pour la circulation et la copie de textes d'astrologie et de géomancie, de même que pour la pratique de la géomancie<sup>86</sup>. On observe sur la base d'un corpus encore réduit que, si le texte transmis scripturairement est stable par sa description des étapes à suivre et leur ordre, la liste des propriétés varie et la pratique observée s'évade de la lettre.

La pratique de la *dā'ira* ne ressort ni de la divination, ni de la magie, ni du magico-thérapeutique, elle évoque une voie d'accès à la connaissance d'une *baraka* des pierres qui, loin de viser à la constitution d'un savoir ésotérique, débouche sur un usage pratique de ces pierres ainsi «testées et approuvées». Son secret émane de chaque pierre, qui a besoin d'un être humain pour le traduire. La pierre demeure donc un être sans mouvement de translation, en ce sens inanimé, dans la classification des êtres. Cependant, elle possède des vertus agissantes, une sorte de *baraka* des pierres. Elle accepte d'en dévoiler le secret, mais pas à tous. C'est ce dialogue entre la pierre et le *shaykh* qui est au centre de la pratique, une pratique de lettré, dans laquelle la pureté rituelle tient une grande place. À aucun moment, notre praticien n'est appelé *shaykh*: peut-être est-ce une manière d'indiquer qu'il ne fait pas partie de la strate sociale des *Cadis* ou des *Sāda*. Il est pris dans un circuit commercial.

## Bibliographie

- Dietrich A. Al-Ḥadjdjādġ b. Yūsuf b. al-Ḥakam b. 'Aqīl al-Thaḳafī, Abū Muḥammad // Encyclopedia of Islam [2nd ed.], Vol. 3, 1986, P. 39b-43a.  
 Fahd T. La divination arabe. Paris: Sindbad, 1987.  
 Fahd T. Ruḳya // Encyclopedia of Islam [2nd ed.], Vol. 8, 1995. P. 600a-601a.

<sup>86</sup> Voir Anne Regourd, «18th C. identified copies of Māṣā'Allāh's *Kitāb Qiyām al-Ḥulafā'* from Yemen: Text edition and practice», dans Josefina Rodríguez Arribas, Proceedings of the Conference «Fate, Freedom, and Prognostication. Strategies for Coping with the Future in East Asia and Europe», International Consortium for Research in the Humanities, Friedrich-Alexander-University of Erlangen-Nuremberg, Erlangen, 17-18.03.2015, à paraître. Au sujet du savoir des lettrés, incluant la connaissance de sciences divinatoires et de l'astrologie, voir id., «Divination by dropping shells (*wad'*) in Ṣan'ā', Yemen», *op. cit.*, Winter 2013, 180-182.

- Gardet L. & Anawati M.-M.* Introduction à la théologie musulmane. Essai de théologie comparée, Paris, Vrin, coll. «Études de philosophie médiévale» 37 (1981).
- al-Ḥaǧrī, Muḥammad b. Aḥmad.* Maǧmū' buldān al-Yaman wa-qabā'iluhā, éd. Ismā'īl b. 'Alī al-Akwa'. Sanaa: Wizārat al-i'lām wa-al-ṭaqāfa. «Mašrū' al-kitāb» 1/16, T. 3, 1404/1984.
- Nöldeke T.* Geschichte des Qorāns [2de éd.], T. 3. Leipzig: T. Weicher, 1909.
- al-Maḥḥafī I.A. Ānis // Al-mawsū'a al-yamaniyya.* Sanaa: Mu'assasat al-'Afīf al-ṭaqāfiyya, Vol. 1, 1423/2003. P. 399a-400a.
- Massignon L.* Le 'Hadith al-ruqya' musulman première version arabe du 'Pater' // *Revue de l'histoire des religions*, 123 (1941). P. 57-62.
- Masson D.* Essai d'interprétation du Coran Inimitable. Le Caire/Beyrouth: Dār al-kitāb al-mašrī, Dār al-kitāb al-lubnānī, 1980.
- Plessner M.* Ḥaǧjar // *Encyclopedia of Islam* [2nd ed.], Vol. 3, 1986. P. 29b-30b.
- Regourd A.* Légitimation du savoir et épreuve des faits: le cas de sciences divinatoires au Yémen // *Calligraphies. La calligraphie arabe, les arts de l'écriture et la science des lettres dans la civilisation arabo-musulmane*, numéro spécial d'Horizons Maghrébins 35-36 (1998). P. 66-74.
- Regourd A.* Divination by dropping shells (*wad'*) in Ṣan'ā', Yemen // *Magic, Rituals and Witchcraft* 8/2 (Winter 2013). P. 171-193.
- Regourd A.* 18th C. identified copies of Māšā'Allāh's *Kitāb Qiyām al-Ḥulafā'* from Yemen: Text edition and practice // Josefina Rodríguez Arribas, Proceedings of the Conference «Fate, Freedom, and Prognostication. Strategies for Coping with the Future in East Asia and Europe», International Consortium for Research in the Humanities, Friedrich-Alexander-University of Erlangen-Nuremberg, Erlangen, 17-18.03.2015.
- Rodionov M.* The jinn in Ḥaǧramawt society in the last century // *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies* 38 (2008), P. 277-281.
- Sesiano J.* Wafḥ // *Encyclopedia of Islam* [2nd ed.], Vol. 9, 2002. P. 28a-31a.
- al-Zirkilī, Ḥayr al-Dīn.* Al-A'lām. Qāmūs tarāǧim al-ašhar al-riǧāl wa-al-nisā' min al-'Arab wa-al-Musta'ribīn wa-al-Mustašriqīn. Beyrouth: Dār al-'ilm al-malāyīn, T. 2, 1990 [9e imp.].